

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 www.hippodromedouai.com  
 hippodrome  
 douai scène nationale

# GOMORRA

## Matteo Garrone

Né le 15 octobre 1968 à Rome.

Après avoir obtenu le diplôme de Lycée artistique en 1986, Matteo Garrone commence à travailler comme assistant-opérateur pour se consacrer ensuite à la réalisation.

En 1996, il remporte le Prix du meilleur court-métrage au Sacher Festival pour *Silhouette*, et signe l'année suivante la mise en scène de son premier long métrage, *Terra Di Mezza*, lauréat du Prix Spécial du Jury et du Prix Cipputi au Festival du Cinéma Jeunes à Turin.

En 1998, il tourne le documentaire

*Oreste Pipolo, fotografo di matrimoni*

ainsi que *les Hôtes*, un drame abordant le thème de l'immigration clandestine.

Son troisième long métrage, *Estate Romana*, réalisé en 2000, fait partie de la Sélection officielle du Festival de Venise, mais c'est avec

*l'Étrange Monsieur Peppino*, présenté

à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes,

qu'il remporte un vif succès auprès de la critique et du public. Cette variation sur le thème de

*La Belle et la Bête* décroche notamment

les David de Donatello du Meilleur scénario

et du Meilleur second rôle.

En 2005, Matteo Garrone concourt pour la première fois de sa carrière au Festival de Berlin avec

*Premier Amour* et se voit attribuer l'Ours d'argent de la Meilleure musique.

Dernière récompense en date : le Grand Prix décerné

à Cannes en 2008 pour *Gomorra*,

l'adaptation du best-seller homonyme de

Roberto Saviano sur l'univers mafieux de la Camorra.

2008 (sortie France : 28 mai 2008) - Italie - couleur - 2h15 - VO

film de **Matteo Garrone**

scénario : **Matteo Garrone, Roberto Saviano, Maurizio Braucci, Ugo Chiti, Gianni Di Gregorio, Massimo Gaudioso** d'après le livre de **Roberto Saviano** - image : **Marco Onorato** - montage : **Marco Spoletini** - assistant réalisateur **Gianluigi Toccafondo** - décors : **Paolo Bonfini** - costumes : **Alessandra Cardini** - musique : **Matthew Herbert** - son : **Daniela Cassani** - coordinateur des cascades : **Daniele Nguyen** - production : **Fandango, Rai Cinema, Sky** - distributeur : **Le Pacte**.

avec : **Gianfelice Imparato** (Don Ciro), **Toni Servillo** (Franco), **Salvatore Abruzzese** (Toto), **Simone Sacchettino** (Simone), **Salvatore Ruocco** (Boxer), **Vincenzo Fabricino** (Pitbull), **Vincenzo Altamura** (Gaetano), **Maria Nazionale** (Maria), **Italo Renda** (Italo), **Carlo Del Sorbo** (Don Carlo)  
 GRAND PRIX - CANNES 2008

La réalité dont je suis parti pour tourner *Gomorra* était si puissante du point de vue visuel que je me suis astreint à la filmer avec une simplicité extrême, comme si j'étais un spectateur qui se trouvait là par hasard. J'avais la sensation très nette que c'était la façon la plus efficace de rendre toutes les émotions vécues au cours du tournage

**Roberto Saviano**

Les mafias italiennes sont une holding qui engendre la guerre : plus de 10.000 morts, en trente ans ! Il s'agit également de l'entreprise la plus puissante d'Italie, l'un des piliers de l'économie européenne, avec un chiffre d'affaires de 150 milliards d'euros par an, alors que le chiffre d'affaires du Groupe Fiat, dans le monde entier, s'élève à 58 milliards d'euros.

Au cours des 30 dernières années, la Camorra a assassiné quatre mille personnes, plus que l'IRA, plus que l'ETA, plus que Cosa Nostra, la mafia sicilienne. Les nombreux clans qui la composent se répartissent tout le territoire de Naples et de Caserte, un territoire très densément peuplé sur lequel ils exercent un contrôle sans pareil. Chaque jour, ce pouvoir s'étend encore davantage, un pouvoir démesuré et invisible.

La Camorra ne s'enrichit pas seulement avec le trafic de drogue et d'armes ou avec les extorsions. Ses affaires s'étendent à tous les secteurs : le bâtiment, le tourisme, le textile, les transports, les carburants, la distribution des produits alimentaires, les supermarchés, les restaurants, les magasins, les cinémas et les banques. Les bénéfices immenses provenant de ces activités illégales sont ensuite réinvestis dans d'innombrables activités légales, à l'échelle du monde entier, de Taiwan à Aberdeen. La Camorra a même acheté des actions pour la reconstruction des Tours Jumelles (Twin Towers) à New York. Ses clans comptent des milliers d'affiliés, des gens de toutes classes sociales. Médecins, entrepreneurs, chimistes, ingénieurs, ouvriers du bâtiment, éboueurs, psychologues, charcutiers, tailleurs, ouvriers agricoles. Elle engage même des enfants qu'elle emploie pour dealer de la drogue, pour faire le guet, porter des messages : elle les emploie même comme soldats et, une fois adolescents, ils deviendront naturellement des tueurs.

En Italie — selon les chiffres de la Direction Nationale Antimafia — ces organisations criminelles peuvent compter sur une armée de 25.000 affiliés environ et près de 200.000 personnes qui les soutiennent directement. Grâce à ses prix défiant toute concurrence, la Camorra a acquis le monopole du trafic des déchets toxiques. Pendant plus de trente ans, de nombreuses entreprises du nord et du centre de l'Italie ont, par le biais d'intermédiaires liés à la Camorra, enfoui leurs déchets toxiques au sud de l'Italie, en empoisonnant des terrains agricoles et en favorisant l'augmentation exponentielle des cas de cancers. Si les déchets illégaux, gérés par les clans, étaient entassés, ils formeraient une montagne de 14.600 m, sur une base de trois hectares, presque le double de l'Everest.

Dans le secteur de la mode, la Camorra gère la production de toute la contrefaçon, mais elle contribue également à celle d'une partie officielle du "Made in Italy" le plus prestigieux, cela grâce à un réseau extrêmement ramifié d'ateliers travaillant au noir et dépendant du crédit des clans. Scampia, le quartier de la banlieue nord de Naples, est considéré comme la plus grande plaque tournante de la drogue au niveau mondial : un seul clan y fait un bénéfice de 500.000 euros par jour. C'est là qu'en février 2004 a éclaté une faida au sein de l'un des plus grands clans, qui a provoqué des dizaines de morts en quelques semaines. Les faits auxquels vous allez assister s'inspirent de faits réels, des épisodes qui se sont produits et continuent à se produire dans les quartiers de Naples, tels que Scampia, et dans la région de Caserte. Là, la vie de milliers d'hommes et de femmes, de jeunes surtout, est complètement conditionnée par le pouvoir criminel et par sa violence.

**Roberto Saviano**

Le livre était une claque, le film est une baffa. L'incarnation d'un hypothétique retour au premier plan du cinéma italien de la grande époque, de Rossellini à Rosi — deux noms qui encadrent historiquement l'âge d'or du cinéma transalpin et qui indiquent aussi les deux références majeures qui viennent à l'esprit à la vision de *Gomorra*, de son réalisme sans glamour ni fioriture, de ses acteurs amateurs plus "vrais" que nature, de sa "cuisson rose à l'arête" des personnages et des situations, de son amplitude politique. Il y a ici du *Paisà* et du *Main basse sur la ville*, avec aussi un petit doigt du Pier Paolo Pasolini d'*Accatone* ou *Mamma Roma*. Un autre marqueur de *Gomorra* serait le cinéma de mafia américain ou hongkongais, inscrit littéralement dans le film de Matteo Garrone quand deux jeunes mafieux rêvent ouvertement du *Scarface* de Brian De Palma. L'écart entre leurs fantasmes brillants comme la poudre aux yeux et leur réalité sordide résume la distance entre le style opératique, mythologique, iconique des grands films de Scorsese, Coppola, De Palma, To ou Woo et le geste de Matteo Garrone qui vise à observer le ras de la réalité, le quotidien prosaïque de la mafia du bas de l'échelle.

*Gomorra* nous attache à cinq histoires qui progressent en montage alterné : Toto, garçon de 12 ans prêt à entrer dans la Camorra comme dans les ordres ; Don Ciro, vieux trésorier usé qui distribue de maigres prébendes aux veuves de camorristes emprisonnés ; Franco, qui gère les transports d'ordures et les lieux de décharge de la région ; Pasquale, tailleur qui travaille en sous-main camorriste pour les grands couturiers ; enfin, Marco et Ciro, les deux têtes brûlées s'entraînant à devenir Tony Montana.

Loin de tout discours surplombant, Matteo Garrone s'attache à raconter patiemment leurs parcours, à filmer des situations, des gestes, des paroles, laissant l'espace du jugement au spectateur. Exemple de sa méthode narrative, le destin d'une robe depuis un atelier clandestin perdu jusqu'aux épaules d'une star américaine montant les marches à la Mostra de Venise. De la Camorra aux caméras du monde entier, le trajet est parfois court.

Loin d'être une paresse, le choix par Garrone et ses scénaristes d'une structure chorale et du tressage de petites histoires est la parfaite traduction dramaturgique de la toile d'araignée mafieuse, de son organisation verticale et pyramidale, de son règne par la segmentation des tâches, de sa présence ubiquiste. Garrone montre ainsi admirablement la Camorra comme un univers invisible, mais omniprésent, dont il est presque impossible de s'échapper, de même qu'il suggère avec clarté les ressemblances voire la consanguinité entre mafia et libéralisme économique. Dans la région de Naples, la Camorra est comme l'air que l'on respire.

Grand observateur sociologique et politique, impeccable narrateur, formidable accoucheur d'acteurs et de personnages de belle épaisseur, Garrone se montre aussi très grand cinéaste par ses choix de décors — notamment l'ensemble immobilier de Scampia, à la fois authentique lieu de la base prolétaire de la Camorra et phénomène architectural et cinégénique. Cet immeuble ressemblant à un immense paquebot rouillé, à une marina de fin du monde, à une caserne et à une prison, possède une dimension aussi concrète qu'abstraite, aussi documentaire que fantastique. Il résume à lui seul le double registre d'un film qui scrute une réalité très prosaïque et actuelle (la question des ordures ménagères en Campanie et des déchets toxiques partout dans le monde est régulièrement en une des JT) tout en nous présentant un univers qui semble fantasmagorique tellement il est noir, brutal, déserté de toute morale — un monde plus très éloigné de *l'Enfer de Dante*.

À la fin, quelques chiffres et statistiques viennent rappeler les réalités derrière cette fresque à la fois prenante et sauvage. La Camorra est infiltrée dans tous les rouages de l'économie italienne et internationale. Ces dernières années, elle a plus tué qu'Al-Qaeda, l'ETA ou l'IRA. Une partie de l'argent de la Camorra a servi à financer la reconstruction des tours qui remplaceront le World Trade Center... On n'oublie pas non plus que Roberto Saviano, l'auteur du livre, a été sérieusement menacé de mort. Ces données font froid dans le dos et filent le vertige quant à la puissance de rayonnement de ce qui n'était au départ qu'un gang d'une province déshéritée de l'Italie (et qui n'est qu'une partie de l'internationale des mafias). À ce rayonnement délétère, il faut des contre-poisons à la hauteur. Et comme le livre, ce film est à la hauteur de son sujet : mais ce n'est qu'un film, ce qui est peu, et déjà beaucoup. *Gomorra* n'éradiquera pas la Camorra, mais il informe, alerte, éveille, dans un superbe geste de cinéma citoyen et de cinéma tout court.

Serge Kaganski - Les Inrockuptibles / 29 juillet 2008

Oubliez *les Affranchis*, *le Parrain*, *les Soprano* ou *Scarface*. Tel semble être le message que lance Matteo Garrone avec son long métrage *Gomorra*. Le voyage auquel il nous invite se veut tout sauf divertissant ou clinquant. Pour coller au plus près de la réalité, le cinéaste adopte un style visuel réaliste et brutal, qui s'avère payant. Nerveuse, ultra-découpée sans être épileptique, refusant l'enjolivement, sa mise en scène construit un sentiment d'imprévisibilité étouffant. Garrone lorgne parfois même du côté du documentaire, lorsqu'il pose sa caméra dans l'immense cité dortoir qui sert de décor au film, et observe le quotidien des plus pauvres. Narrativement, l'enjeu de *Gomorra* n'est pas tant de construire un récit que de faire ressentir un point de vue et de démasquer une bonne fois pour toutes le crime organisé, cancer de la société italienne en général, et napolitaine en particulier. À tel point que cette complexité, cette construction proche d'un puzzle impressionniste, empêchent *Gomorra* de totalement embarquer le spectateur, et forment à la fois sa principale qualité. On ressort secoué et sali de cette expérience filmique hautement déstabilisante, mais certain d'avoir touché à un pan d'une vérité trop souvent occultée.

Aurélien Allin- Monsieur Cinéma